

**Interview de Luc Camélique,
membre du cadre national suisse de Pétanque**

Marcellin G. DAYER : A quand remontent tes premiers pas à la pétanque ?

Luc CAMELIQUE : Après avoir arrêté le football. En 1983 à l'âge de 17 ans, je me suis sérieusement mis à la pétanque.

MGD : Pourquoi avoir choisi la pétanque ?

LC : C'est mon père qui m'y a emmené.

MGD : A tes débuts, quels ont été les joueurs déterminants pour toi ?

LC : Mon père.

MGD : Un travail à 100 % est-il conciliable avec la pratique de la pétanque de haut niveau ?

LC : Non, il est impossible de travailler 8 heures par jour, 5 jours par semaine et trouver le temps nécessaire à un entraînement et une préparation que nécessitent les grandes compétitions, en particulier les nationaux (France).

MGD : Si tu avais un fils de 10 ans aujourd'hui, comment lui présenterais-tu la pétanque ?

LC : Je lui dirais que c'est un jeu magnifique. Je jouerais beaucoup avec lui et lui dirais qu'il faut beaucoup s'entraîner pour réussir, qu'il faut parfaitement maîtriser le point, la base du jeu, avant de penser au tir.

MGD : Parlons un peu des championnats du monde. En 1987, tu atteins les demi-finales et en 1988, les quarts de finales. Depuis la Suisse se cherche, change de responsables et de mode de sélection et se rate régulièrement à presque tous les championnats du monde. A quoi attribues-tu cet état de fait ?

LC : En résumé, on n'a pas mis les bonnes valeurs aux bonnes places, ce qui a entraîné une valorisation inadéquate du potentiel des joueurs. On a vu des équipes montées ou formées plus que construites, où les capacités des uns et des autres étaient plus concurrentielles que complémentaires. Ajouter à cela une quasi absence de coaching et vous avez un début d'explication.

MGD : Que faire alors ?

LC : Confiez le cadre national à un œil objectif et compétent. C'est le cas actuellement avec la venue de Monsieur Daniel Voisin et j'attends beaucoup de lui.

MGD : Tu as participé à plusieurs championnats du monde, quel bilan personnel peux-tu en tirer ?

LC : Une certaine frustration de n'avoir exploité qu'une partie de mon potentiel lors des championnats du monde. Le stress était beaucoup plus sur les joueurs que sur l'encadrement.

MGD : Alors si tu étais retenu dans l'équipe suisse cette année, dans quel état d'esprit aborderas-tu cette compétition ?

LC : Comme toutes les autres. Mais en sachant que l'équipe est construite et coachée par Monsieur Voisin, j'ai la certitude que nous évoluerons dans la meilleure combinaison possible. Il y aura pour nous, joueurs, moins de stress à supporter et plus confiance.

MGD : Quel résultat peut-on attendre des prochains championnats du monde, à Genève, pour les équipes suisses ?

LC : Mieux que lors des dernières sorties. Placer les deux équipes en quarts de finale serait une réussite, voir une en demi-finale. Et un tel résultat ne me paraît pas utopique.

MGD : Attaches-tu de l'importance à ton image ? As-tu une devise dans ta vie ?

LC : Oui, j'attache beaucoup d'importance à mon image. C'est pourquoi je me suis choisi une ligne conduite et n'en déroge pas. Elle est basée sur l'honnêteté et la franchise.